



ligue communiste

une élection ne règle rien !

**une seule issue :
développer les luttes**

où sont les forces de mai ?

En mai 68, dix millions de travailleurs étaient en grève. Ils avaient le pouvoir à portée de la main. Ils étaient le pouvoir.

Le 24 mai, quand de Gaulle leur tendait le fromage du référendum, ils lui répondirent aussitôt : « Le pouvoir est dans la rue ! » Et il n'y eut pas de référendum...

Les patrons faisaient patte de velours et le dos rond. Les ministres faisaient en douce leurs valises pour quitter le navire. Les travailleurs pouvaient alors exiger beaucoup plus qu'une amélioration fragile de leur sort. Ils pouvaient tout exiger ; ils pouvaient exiger la seule chose qui garantisse réellement leurs conquêtes : l'expropriation de la bourgeoisie et le pouvoir aux travailleurs.

A cette force hier formidable des grévistes de mai, on propose aujourd'hui de choisir entre Pompidou et Poher. De qui se moque-t-on ?

Pourtant, le gaullisme ne survivra pas à de Gaulle. Ses principaux axes sont compromis. La bourgeoisie française menacée par la classe ouvrière réveillée se réfugie en toute hâte dans les jupons de l'impérialisme américain. Avec résignation pour le grand capital, rangé derrière Pompidou. Avec enthousiasme pour une moyenne bourgeoisie prête à marchander un sursis ; elle fait acclamer Poher en le lançant en quelques jours comme une nouvelle marque de lessive. Qui

s'enthousiasmerait spontanément pour ce pâle fonctionnaire de la Quatrième République ? A défaut de personnalité, la presse s'efforce de lui donner le visage rassurant de la médiocrité conciliante. Et toute une gauche qui n'était « de gauche » que par antigauillisme et pro-américaine avant d'être de gauche s'y reconnaît avec soulagement...

Poher accuse Pompidou de glisser vers le centrisme. Pompidou accuse Poher de lui voler son programme. Quel programme ? D'un côté on parle de « continuité dans l'ouverture » et de l'autre d' « ouverture dans la continuité ». Qui peut s'y retrouver ?

Certainement pas les travailleurs qui attendaient de la chute de De Gaulle l'apparition d'un autre pouvoir : le leur.

Ces élections tournent à la mascarade. Elles sont une humiliation infligée, un an après, aux grévistes de mai. Depuis mai, ils vont de désillusion en désillusion. Après la grève la plus formidable que le pays ait jamais connue, les urnes donnent aux gaullistes une majorité inégalée, puis la victoire des non s'achève par une compétition électorale où les candidats se ressemblent à s'y méprendre.

Mais où sont les forces de mai ? Hier si puissantes, aujourd'hui si désarmées. En changeant de terrain de lutte, elles ont perdu leurs meilleurs atouts : en troquant le drapeau rouge pour le tapis vert électoral, les clameurs de la rue pour le silence feutré des isolements, elles ont perdu toute initiative.

qui sont les utopistes ?

Avant mai, les journalistes et les sociologues s'accordaient à dire que la classe ouvrière n'avait plus seulement ses chaînes à perdre, mais aussi ses conquêtes : ses télévisions, ses frigos, ses voitures, ses congés payés et le crédit...

Certains militants même désespéraient de leur classe et parlaient avec regret de l'amollissement et de l'embourgeoisement de la classe ouvrière.

Pourtant, l'ampleur même de l'explosion de mai ne peut s'expliquer que par une longue accumulation de brimades et d'humiliations : la semaine de travail toujours supérieure à 45 heures ; la difficulté à trouver un emploi qui corresponde à la qualification acquise ; des conditions douteuses de sécurité et de salubrité ; des cadences abrutissantes. Sans

compter les conditions de transport éprouvantes, le problème du logement...

Entretien l'image d'une classe ouvrière soumise et embourgeoisée, le P.C.F. lui a tracé une stratégie de prise de pouvoir à la mesure de cette image : légale et parlementaire. Il préfère la motion de censure aux occupations d'usines.

Pour abattre le pouvoir personnel, cette stratégie avait une arme redoutable : le programme commun. Que s'est-il passé ? De Gaulle, en effet, est tombé mais précisément parce qu'il n'y avait pas de programme commun ! La bourgeoisie a pu tranquillement empocher les voix ouvrières pour se débarasser du vieillard devenu inefficace et encombrant.

Selon cette même stratégie des voies pacifiques vers le